

Tout est pareil

La tristesse verte que tu as laissée dans ma maison quand tu es partie est encore fraîche. Ta voix assise silencieusement dans le fauteuil à bascule en regardant la chanson à la radio, la sueur de ta paume laissée sur la poignée de la porte, les plaintes du plancher dans la chambre sous tes pieds nus, l'insomnie assoupie sur le canapé comme un vieux chat – tout est pareil.

Tes cheveux accrochés aux crocs du peigne, ton odeur qui effluve telle une trêve de l'horloge murale vers six heures du soir, la condensation laissée par ton souffle sur la vitre, ta gazelle qui s'attaque doucement à mes doigts, le temps qui marche dans ma chambre inversement aux aiguilles d'une montre – tout est pareil.

Tes affaires éparpillées aux quatre coins de la maison comme dans un champ de mines, le panier posé sur la table rempli des dattes que tu as cueillies d'un palmier au pôle Nord, les rendez-vous atteints d'Alzheimer, ton absence qui arrive quand tu pars, le silence qui croît comme une main coupée d'un arbre – tout est pareil.

Ton rouge à lèvres vif sur le verre tel un feu de circulation, les jours qui s'effeuillent du calendrier, ton spectre électromagnétique résonnant sur des longueurs d'ondes courtes, tes lunettes solaires observant l'altération de mes mois lunaires, ta présence surréelle comme un olivier dans le nord de la Suède – tout est pareil.

Les empreintes laissées par tes doigts sur les roses fanées dans le vase, les vents du changement soufflant par la fenêtre fermée, les souvenirs amnésiques, le crayon khôl arabe qui écrit en anglais, et l'oiseau de nuit palpitant dans ma cage thoracique, irradiant comme de l'uranium enrichi, tourmenté comme les poètes-brigands et délicat comme le prophète Mohammed.

2021

Ghayath Almadhoun
Translated by Maïté Graise